



Journées Européennes du Patrimoine Coups de cœur Région Bretagne 2015

La richesse patrimoniale des églises & chapelles du Morbihan a été confirmée par les premières opérations d'Inventaire du patrimoine menées dès 1964. Dans le canton de Malestroit, c'est en 1986 qu'une enquête a été conduite. Les Journées du patrimoine 2015 sont l'occasion de repartir à la découverte de ces sites dont la connaissance s'est récemment complétée et enrichie.

SÉRENT, Couësboux, chapelle Saint-Symphorien

De plan rectangulaire à chevet plat, la chapelle a été construite en moellons de schiste. On y accède par deux portes en arc surbaissé sur les murs nord et sud. Le mur pignon ouest est couronné d'un petit campanile en pierre de taille très soigné, décoré de frises moulurées et couronné d'un pyramidion. À l'intérieur, la nef est éclairée par une baie en tiers point qui domine l'autel, sur le mur est. Les murs sont enduits et le sol dallé de schiste ; la charpente lambrissée comporte cinq entrants de section octogonale, aux extrémités baguées.

Au sommet de la verrière qui éclaire l'autel, un écu en forme de cartouche porte les armoiries d'alliance de deux familles : *mi-parti au 1 : d'or à deux fasces de gueules* (famille de Carné) ; *au 2 : d'argent à trois quintefeuilles de gueules* (famille non identifiée) ; on leur doit cette chapelle construite à la limite des 16^e et 17^e siècles.



Comme près de 30 villages, chapelles ou prieurés en Bretagne, cette chapelle porte le nom de Saint-Symphorien



Saint Symphorien, issu d'une famille patricienne de la ville d'Autun, y fut décapité vers 180 ; il fut le premier martyr chrétien gaulois. Son culte se développa très rapidement. Au 13^e siècle, la cathédrale de Vannes s'enorgueillissait de posséder son crâne. Habillé ici en chevalier de la fin du Moyen Âge, Symphorien a conservé son manteau à la romaine. Le livre qu'il tient dans la main gauche, pose question quant à son identification car il n'eut jamais l'occasion de prêcher.

Cette représentation est très proche de celle de saint Julien dans la chapelle Saint-Méen à Guégon. On y a conservé un souci du détail - maillons de la cotte de mailles, articulations des genouillères de l'armure - un peu archaïque dans une statue sculptée entre 1500 et 1550.



Saint Julien,
chapelle Saint-Méen,
Guégon



À une époque, le 16^e siècle, où il est recommandé aux évêques de rendre visite aux fidèles de leur diocèse, les statues les figurant deviennent plus nombreuses dans les églises.

Un sculpteur très attentif aux détails en a dressé là le portrait. Sur la soutane aux plis parallèles et cassant sur le pied, il a mis en relief la bordure à perles et losanges de la chasuble. Le manipule, rarement représenté, posé sur le poignet gauche, la chape, les gants, la mitre... sont complétés par une crosse, qui elle n'est pas d'origine.

La raideur de la silhouette est compensée par la douceur du visage.

Joseph d'Armathie, devenu disciple du Christ, demanda à Pilate le corps du crucifié pour l'ensevelir.

L'intensité de la posture de l'homme, tête renversée en arrière, son regard concentré vers le haut de la croix, tout nous ramène à la scène précédant la Déposition de la croix et que rappelle la pince qu'il tient dans la main pour déclouer le corps.

L'auteur de la statue est sans doute celui qui sculpta les deux Vierge à l'Enfant ci-dessous, si l'on considère la ressemblance de la fluidité des plis du costume, à la fois lourde et molle, la manière de rendre les mains ou les visages.



Mis à part le fait qu'elle porte un léger voile sous sa couronne et qu'elle tenait un attribut aujourd'hui perdu dans sa main droite – sans doute un sceptre ou une tige de lys –, cette **Vierge à l'Enfant** et celle de la chapelle Notre-Dame de Toutes Aides, dans la même commune, sont semblables dans les moindres détails : couronne perlée à petits fleurons, traitement des cheveux, grands revers des manteaux dont les plis, devant, tombent en vaguelettes...



Vierge à l'Enfant
Chapelle ND de Toutes Aides

